



# Etats-Unis : l'enlisement inaperçu

La confusion qui règne à la Maison Blanche freine l'élaboration et la mise en oeuvre de toute stratégie planétaire, pertinente et durable.

XAVIER RAUFIER, *criminologue*.

En matière de "sécurité globale", même des fidèles alliés, même des amis proches s'inquiètent désormais ouvertement de l'Amérique de Barack Obama. Selon des experts officiels occidentaux, la Maison Blanche comme les centres de pouvoir de Washington (Pentagone, Conseil national de sécurité, etc.) sont en effet plongés dans une confusion menaçant dorénavant leur maîtrise des crises en cours - et leur capacité de détecter

*Cette difficulté à voir clair et juste en matière de menaces, provient au moins autant d'une présidence inexperte que d'une Amérique profonde dégoûtée du monde extérieur*

à temps celles à venir.

Pour ces experts, cette difficulté à voir clair et juste en matière de menaces, provient au moins autant d'une présidence inexperte que d'une Amérique profonde dégoûtée du monde extérieur et qui, au fond, ne veut plus en entendre parler. Ainsi, alors que le sanglant chaos du nord du Mexique atteint des proportions inouïes - imaginons, pour la France, Mogadiscio à la frontière belge -, il n'est jamais question de ce désastre dans la présente campagne des Midterm Elections.

Şanglant chaos ? Désastre ? Voici la situation au nord du Mexique :

- Au 30 septembre (depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2010) on y comptait 8 160 assassinats, plus de 28 000 depuis décembre 2006.

- Lors des trois mois écoulés, 11 maires, parfois de villes majeures, ont été assassinés par des tueurs des cartels - certains, lapidés à mort.

- Des narcos s'évadent en masse des prisons-passoires du pays.

- Terrifiées, traquées par des bandes surarmées, des polices municipales désertent jusqu'au dernier homme et s'enfuient au loin, commissaire en tête, parfois plus de 50 à la fois.

- De même, les journalistes des métropoles du nord, Juarez, Reynosa, etc., doivent-ils céder aux cartels - ou périr. En septembre, le grand quotidien de Juarez *El Diario* capitule ouvertement en titrant à la une, à l'attention des tueurs, "Qu'attendez-vous de nous ?".

La gangrène criminelle gagne désormais les Etats-Unis - loin parfois de la frontière mexicaine. Au cours de l'été 2010, on apprend ainsi que :

- Des bandes armées de narcos ouvrent désormais le feu sur des policiers texans, de l'autre rive du Rio Grande.

- Loin de la frontière, les cartels recrutent de jeunes Mexicains-Américains de Californie, bien au nord de San Diego.

- Sur les hauteurs stratégiques de l'Arizona, les cartels postent des centaines de vigies permanentes, pour les avertir de toute activité policière ; on en arrête fréquemment.

- Aujourd'hui, les cartels agissent ouvertement (trafics massifs de stupéfiants, homicides, cultures de cannabis dans les lieux reculés) jusqu'en Ohio, près des Grands Lacs, à la frontière canadienne.

Cette gangrène gagne aussi l'Amérique centrale :

- Toujours plus, les terribles bandes criminelles régionales : Mara Salvatrucha (M-13) ou "Calle Dies y Ocho" (M-18, 18th Street Gang en Californie) agissent de concert, voire en sym-

*Le "nation building" des années Clinton faisant ainsi place au "state building" du président Bush ; puis, Obama régnant, au modeste "capacity building"*

biose, avec les cartels mexicains.

- En septembre - une première - une vedette rapide (*go-fast*) des narcos a tiré à l'arme lourde sur une corvette des Garde-côtes américains, au large du Nicaragua.

Le cartel mexicain du Sinaloa s'impose aujourd'hui en Australie ; il y vend par centaines de kilos une cocaïne bien plus chère qu'aux Etats-Unis (au prix de gros, 28 000 dollars le kilo à New York, 140 000 à Sydney !).

Une "guerre à la drogue" d'autant plus mal engagée sur le front sud des Etats-Unis qu'au même moment, sur les fronts irakiens et afghans de la "guerre à la terreur", la drogue provoque d'énormes ravages chez les G.I.'s. Publié en juillet dernier suite à une enquête de 15 mois, un important rapport militaire (350 pages) évoque des divisions quasiment "hors de combat", des soldats à bout de nerfs gavés de narcotiques, d'anxiolytiques et d'alcool. De retour d'Irak, une division blindée compte ainsi 70 toxicomanes sur un bataillon de 1 160 hommes - 37 drogués dans une compagnie de 200 hommes, 7 surdoses mortelles en quelques mois. En l'an 2000 souligne ce rapport, la présence de 5 toxicomanes dans une compagnie était jugée insupportable. Ajoutons-y l'indiscipline et les orgies et viols collectifs de "soldates" (bonjour la parité...).

Mais là n'est encore pas le plus préoccupant, disent des experts occidentaux : la confusion qui règne à la Maison Blanche freine l'élaboration et la mise en oeuvre de toute stratégie pertinente et durable. Comment en effet :

- Lancer une (légitime) lutte à mort contre des narcos sud-américains, et s'accommoder d'analogues narcos, eux afghans (seigneurs de la guerre, chefs de tribus, etc.), présentés comme un

mal nécessaire. Peut-être, commence-t-on à murmurer à Bruxelles, est-ce que dans le premier cas, les stupéfiants atterrissent surtout aux Etats-Unis et dans le second, d'abord en Europe... - Réduire sans cesse la voilure des engagements à l'étranger sans l'avouer franchement même aux alliés fidèles, le *nation building* des années Clinton faisant ainsi, en douce, place au *state building* du président Bush ; puis, Obama régnant, au modeste *capacity building*, où l'on fournit des armes au locaux (Afghanistan, Irak, Somalie, Yemen, etc.) en les priant ensuite de se débrouiller tout seuls.

Plus largement, perdue dans l'analyse et le renseignement un flottement conceptuel hérité de la présidence Bush et mal corrigé depuis. Comment, s'enragent ainsi des experts actifs aux confins pakistano-afghans, le Centre de recherches du Congrès américain peut-il avoir consacré en mai 2007 un rapport<sup>1</sup> à la détection de crimes proto-terroristes, sans qu'y figure un mot sur la dimension surtout tribale de tous les terrorismes et insurrections auxquels Washington est aujourd'hui confronté ? Trois ans plus tard, s'étranglent les mêmes experts, comment un autre rapport<sup>2</sup>, militaire celui-ci, peut-il décrire la guerre afghane comme "une campagne électorale américaine" et proposer une étude prioritaire sur *Governance, Development and Local Populations*, thématique droit venue de la Harvard Law School, aussi judicieuse dans les montagnes afghanes qu'un chasse-neige en Arabie ?

Enfin, se désolent ces experts, cette fermeture au monde extérieur commence à affecter même la CIA, pourtant naguère imaginative et analyste experte de l'échiquier international.

*Un statut de superpuissance peut-il perdurer sans une lucide et magistrale perspective planétaire, donc sans vision stratégique majeure ?*

Ils en donnent pour preuve deux récents rapports de prospective publiés par la CIA. Le premier "Le monde en 2015", ignorait totalement les risques financiers ayant provoqué l'effondrement de Wall Street à l'automne 2008, l'affaire Madoff, etc.

Le plus récent de ces rapports, "Le monde en 2025", ne prévoit quasiment rien. Déclarant "impossible" l'échec de la mondialisation, il voit pour la planète un seul idéal, aujourd'hui comme en 2025 : se conformer à ce que font et veulent les Etats-Unis. Mais un statut de superpuissance peut-il perdurer sans une lucide et magistrale perspective planétaire (comme en conçurent jadis George Kennan, Zbigniew Brzezinski ou Henry Kissinger), donc sans vision stratégique majeure ?

Bien loin de l'indice de la confiance des ménages de l'Université du Michigan, telle est finalement la seule question posée à la présidence Obama.

<sup>1</sup>CRS Report, *Terrorist precursor crimes : issues and options for Congress*, 27 pages

<sup>2</sup>Center for a new american security, jan. 21010, *Fixing intel : a blueprint for making intelligence relevant in Afghanistan*